

MANUEL MUÑIZ

Doyen de la School of Global and Public Affairs de l'IE University et professeur Rafael del Pino de pratique de la transformation globale

Thierry de Montbrial

Now, Manuel Muniz, who is a young, well less and less young year after year, but nevertheless a young star in the world of international relations experts. I think my dear Manuel, that you did an internship, more than that, at IFRI some years ago and you have been very successful at the Kennedy School, at Harvard anyway, working with Karl for a number of years. Now, you are back home in Spain and we are very eager to listen to your remarks.

Manuel Muniz

J'ai trouvé ces deux derniers jours très intéressants, et d'une certaine manière, cela a renforcé une notion que j'ai retrouvée dans la plupart des débats sur les enjeux internationaux auxquels je participe, avec des caractéristiques bien spécifiques. Comme l'a mentionné Karl, je pense que le contexte de la majeure partie de nos débats est l'affaiblissement de l'ordre libéral international, qui résulte essentiellement de deux forces. La première est externe ; c'est le siège de l'ordre par la montée des puissances non libérales, dont fait partie la Chine. Je me concentrerai principalement sur la Chine dans mes remarques, mais j'ajouterai aussi la Russie, et j'inclurai aussi probablement les échecs du Printemps arabe et la régression démocratique que nous avons pu constater dans le monde arabe. La Tunisie est le seul pays à avoir entrepris une révolution dans le monde arabe ces dernières années et à en être sorti avec plus de droits et des institutions démocratiques plus fortes. Je ne vais pas m'étendre sur ces cas, mais c'est un contexte externe intéressant pour l'ordre libéral international, contexte qui semble bien moins libéral et beaucoup plus axé sur sa remise en cause.

La deuxième force est interne, et représente une véritable implosion de l'ordre libéral. Je pense que Trump, le Brexit et les événements en Espagne, en France et dans d'autres pays, en sont une manifestation. Un nombre croissant de citoyens appartenant à des pays démocratiques libéraux commencent à remettre en question les caractéristiques fondamentales de cet ordre, qu'il s'agisse des frontières poreuses, du cosmopolitisme, du libre-échange, du libre marché, ou parfois, de la démocratie même.

Je vais me focaliser un instant sur la dimension externe du phénomène et sur la Chine, car je pense qu'il en a été question lors de nos discussions, et surtout lors de quelques sessions que j'ai trouvées fascinantes le premier jour. Comme vous le savez, les spécialistes de ce domaine se demandent si les États-Unis et la Chine se trouvent sur une trajectoire de collision, ce qu'un collègue de la Kennedy School, Graham Allison, appelle « le piège de Thucydide ». Je n'adhérais pas à cette thèse parce que je penchais pour celle de l'interdépendance, selon laquelle ces pays dépendent trop les uns des autres, tant en matière de chaînes d'approvisionnement que de marchés financiers et de marchés de la dette publique. Toutefois, la relation entre ces deux pays comporte plusieurs caractéristiques qui m'amènent à penser que des tensions croissantes et peut-être même un conflit sont bien plus probables que nous le pensons. Je divise ces développements en deux domaines, ceux relevant de l'économie et ceux relevant de la politique. Je vais commencer par évoquer l'économie, mais dans les deux domaines, vous verrez que la technologie et l'innovation apparaissent en filigrane de ces tensions, car d'après moi, ces aspects sont en train de complètement transformer les caractéristiques des dynamiques économiques et politiques affectant la géopolitique.

Je vais commencer par l'économie. Je pense qu'il existe trois problèmes clés, étonnants et inattendus. L'un est que l'économie numérique entraîne le regroupement des connaissances, ce qui n'était pas prévu. Nous pensions que le monde allait être remis à plat et que la révolution numérique allait rendre la géographie obsolète ou négligeable en matière de distribution des possibilités économiques. Les gens se connecteraient aux processus productifs et s'en déconnecteraient, et ils pourraient se trouver presque n'importe où du point de vue géographique. Paradoxalement, les

données de la dernière décennie environ indiquent exactement le contraire. L'économie numérique produit des clusters très concentrés de savoir-faire et de connaissances. Nous pensons que cela se produit à cause d'un type particulier de connaissances appelé « connaissances tacites », qui concernent les pratiques d'une industrie particulière, ou qui sont des connaissances techniques si spécifiques qu'elles n'ont de valeur que lorsqu'elles sont échangées dans d'étroits contextes interdisciplinaires, dans les cafétérias et les couloirs des centres de recherche et des entreprises innovantes. En Espagne, d'ailleurs, il existe un grand débat concernant ce que l'on appelle « l'Espagne vidée », allusion au dépeuplement massif des provinces au profit des grandes villes, Madrid et Barcelone, la périphérie abandonnée. Si je pouvais vous montrer la topographie de la croissance économique des dernières décennies aux États-Unis, vous verriez d'immenses vallées et soudain des pics dans des endroits spécifiques comme Cambridge Massachusetts, la Silicon Valley, les grandes villes, etc.. C'est pertinent pour de nombreuses raisons dans le cadre du conflit entre les États-Unis et la Chine : nous voyons deux pays commencer à rivaliser encore plus intensément pour ces clusters, et ils ont transformé l'économie en un jeu bien plus souvent à somme nulle.

C'est l'une des tendances problématiques. La deuxième est la forte concentration de la croissance de la productivité. C'est, selon moi, extrêmement pertinent, et nous avons tendance à ne pas analyser cette tendance au niveau géopolitique. Comme vous le savez, les économistes débattent depuis très longtemps des raisons pour lesquelles la croissance de la productivité semble ralentir ou s'arrêter malgré les avancées technologiques. L'OCDE a essayé de comprendre ce processus. L'organisation a séparé le secteur des entreprises dans les économies avancées en deux groupes, celui des entreprises dites en pointe, qui représentent moins de 5 % du nombre total d'entreprises des économies avancées, et le reste, les entreprises dites retardataires. Les entreprises en pointe étaient celles dont la productivité avait le plus progressé. Ce qu'ils ont découvert, et je trouve cela réellement fascinant, c'est que ce petit groupe d'entreprises avait connu une croissance de productivité dépassant les 30 % ces dix dernières années, tandis que les autres n'avaient connu aucune croissance de productivité. Pourquoi est-ce pertinent ? Parce que cela révèle une tendance oligopolistique, sinon monopolistique, des marchés numériques, la productivité se concentrant sur les plateformes des entreprises qui recueillent, traitent et utilisent les données. La plupart de ces entreprises en pointe sont aux États-Unis et en Chine. Là encore, si je pouvais vous montrer une liste des 20 plus grandes entreprises de technologie au monde, elles seraient toutes chinoises et américaines, et pas une seule entreprise européenne n'y figurerait. C'est très significatif pour l'Europe, et ça l'est également pour la géopolitique mondiale, parce que cela indique une économie bien plus à somme nulle, dans laquelle vous rivalisez pour la domination du secteur de la technologie. La Chine et les États-Unis sont directement en compétition pour ce secteur, particulièrement après que la Chine a approuvé sa stratégie « Made in China 2025 » et l'a explicitée dans un document déclarant qu'elle veut dominer le cyberspace, la robotique, l'IA, etc. Je sais avec certitude que cette stratégie particulière a suscité d'immenses inquiétudes aux États-Unis, non seulement dans aux départements du Trésor et du Commerce, mais aussi au département d'État et au Conseil de sécurité nationale. C'est un enjeu géostratégique pour les États-Unis. Ces deux pays s'affrontent directement pour la domination de ce secteur.

La troisième tendance est que nous constatons aussi une concentration du transfert de technologie. Si je pouvais vous montrer une carte du monde avec les start-ups les plus fructueuses, les licornes et leur localisation géographique, presque toutes seraient en Chine et aux États-Unis. Les centres de transfert et d'innovation au niveau des start-ups sont également séparés du point de vue géographique.

Pourquoi tout cela est-il significatif ? Cela esquisse un monde ultra-compétitif, particulièrement en vue de la domination de l'espace technologique et d'innovation. Toutefois, la collision entre les États-Unis et la Chine ne s'arrête pas là, car il existe un ensemble d'enjeux autour des politiques y ayant trait. Un certain nombre d'articles ont été publiés indiquant que tous ces discours alarmistes sur la Chine en Occident s'apparentent à ce qui s'est passé avec le Japon dans les années 1970 et 1980, et que tout le monde se détendra en constatant qu'en réalité, la croissance de la Chine ralentit. Mais le cas présent n'a rien à voir avec celui du Japon, principalement en raison de la politique de la Chine. À cet égard, je veux aussi mentionner trois choses. L'une est que la Chine semble défier la thèse, très répandue parmi les politologues, selon laquelle quand un pays atteint un certain niveau de richesse, notamment mesurée en termes de revenu par habitant, cela génère une classe moyenne complexe, trop complexe pour être gérée par un régime autoritaire centralisé ; il y a donc une transition démocratique. La Chine approche les niveaux de PIB par habitant auxquels nous devrions constater ce phénomène, mais cela n'arrive pas. Je pense que la stratégie en Occident a été celle de la convergence : nous ouvririons nos marchés et l'OMC à la Chine, car en fin de compte cela entraînerait une convergence politique. Mais ce n'est pas ce qui se passe, et je pense que c'est ce qui mène à ce changement majeur.

Je vais très brièvement aborder les deux autres points, liés à l'utilisation de la technologie par la Chine, ce fameux État de la surveillance, à des fins de répression. Comme vous le savez, la Chine recense l'ensemble de la minorité ouïghoure au Xinjiang, grâce à des outils de reconnaissance faciale et de l'iris. Le *New York Times* vient juste de révéler que l'ADN des Ouïghours avait été séquencé et le niveau d'agrégation de ces données est assez élevé, ce qui pointe donc vers le ministère de l'Intérieur, la police. Ce n'est pas le plus intéressant, et j'en arrive ainsi au troisième point. Si vous considérez les systèmes politiques en tant que systèmes d'information – ce qu'ils sont dans une certaine mesure –, ils sont censés se procurer des informations sur ce que ressentent les gens, leurs préoccupations, et les communiquer aux instances décisionnaires. C'est ce que sont la presse libre et la libre association. La démocratie est un système d'information particulier. Certains collègues chinois commencent à dire – et nous en avons eu quelques exemples ici – qu'à travers le *big data* et l'IA, la Chine possède un système d'information supérieur à la démocratie. Certains de mes collègues chinois me disent : nous savons ce que nos citoyens veulent et ce dont ils ont besoin sans le désordre de la démocratie et des élections. Nous allons accomplir cela par le biais du *big data* et de l'IA. C'est ce qui ressort de certaines conversations. C'est un modèle alternatif infusé par la technologie et qui en fait un usage important.

Pour terminer, je pense que cette collision avec la Chine est très structurelle, et connectée à des tendances très profondes ayant trait à la façon dont fonctionne l'économie dans le domaine numérique et à la capacité de la technologie à modifier la durabilité d'un régime autoritaire – je pense que certaines personnes aux États-Unis en sont bien plus conscientes. Pour moi, cela signifie que la collision va être relativement structurelle et soutenue dans le temps, et que c'est l'un des grands contextes de cette conférence.